

## LA MORPHOLOGIE DU LEXÈME VERBAL EN ÉBRIÉ : ANALYSE DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION

Yao Maxime DIDO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[didmax35@gmail.com](mailto:didmax35@gmail.com)

**Résumé :** La structure morphologique du verbe change d'une langue à une autre. Si dans les langues indoeuropéennes, la forme du lexème verbal est fixe, ce n'est pas le cas pour les langues africaines en général et Niger-Congo en particulier où les verbes connaissent plusieurs mutations. L'ébrié comporte une classe de verbes présentant une morphologie remarquable. Dans cet article, nous analysons cette morphologie en tenant spécifiquement compte des procédés de dérivation et de composition. Tout comme les noms, les lexèmes verbaux de l'ébrié se forment par dérivation et par composition. Cette langue distingue deux types de verbes à savoir les verbes simples dont la morphologie est réduite à la base lexématique et les verbes complexes qui se forment par un jeu de morphèmes affixaux s'agglutinant aux verbes (dérivation affixales) ou par l'adjonction d'une base verbale et d'un nom, ou simplement de deux bases verbales combinées (composition).

**Mots-clés :** Dérivation, composition, morphologie, lexème, base verbale

**Abstract:** The morphological structure of the verb changes from one language to another. If in Indo-European languages, the form of the verbal lexeme remains fixed, this is not the case for the African languages in general and Niger-Congo in particular where the verbs usually change. The Ebrie language is full of a type of verbs with remarkable morphological functioning. In this article, we describe this morphology, taking special account of the processes of derivation and composition. Like nouns, verbal lexemes of the drunk are formed by derivation and by composition. This language distinguishes two types of verbs namely simple verbs whose morphology is reduced to the lexematic base and complex verbs whose formation is done by a set of affixed morphemes which agglutinate to verbs (affix derivation) or by adding a verbal base and a name, or simply two combined verbal bases (composition).

**Keys words:** Derivation, compounding, morphology, lexeme, verbal base

### Introduction

Les études sur la morphologie de l'ébrié, durant ces dernières années, ont plus porté sur la formation des lexèmes nominaux (Bôle-Richard 1982, pp.346-347), (Dido 2018). Car l'on a remarqué que cette langue connaît une morphologie nominale très productive, notamment avec des morphèmes de nominalisation (préfixes et suffixes nominaux) faciles à segmenter et pouvant

être organisés en système (Dido 2018). Il existe aussi des dérivatifs (de nominalisation) qui s'adjoignent à des bases verbales, nominales, adjectivales etc. avec comme finalité, la création de nouvelles entrées lexicales. Il en va aussi de la composition qui semble être également très productive en ébrié. En effet, les locuteurs utilisent beaucoup ce procédé pour créer des mots et s'en servent pour désigner des réalités étrangères à leurs cultures et leurs habitudes. La grande productivité de la morphologie nominale de cette langue permet de la classer parmi les langues que Houis (1980) nomme *langues de type économique* par opposition aux *langues à morphématique différenciée*. Dans les langues de type économique, la morphologie nominale n'est pas très productive (Cf. Creissels et Jatta 1981, p.31). C'est pour cette raison que, d'un point de vue typologique, elles sont rangées parmi les langues dites isolantes. Cependant, la dérivation et la composition ne se limitent pas qu'aux formes nominales, elles affectent aussi les formes verbales. En effet, l'ébrié met en jeu une morphologie verbale très importante (qui ne passe pas inaperçue) où la construction des formes verbales exploite les mêmes procédés que celle des noms. De ce fait, les verbes, tant dans leur forme simple que complexe, participent grandement à la constitution du lexique de la langue. S'il est admis que la morphologie verbale se fait par les procédés suscités, il serait alors bien indiqué que des réponses soient apportées aux questions suivantes : Comment se présentent et se manifestent la composition et la dérivation verbales en ébrié ? Comment se comporte le verbe en tant que constituant syntaxique ? Quelle est la valeur sémantique du verbe en dehors et à l'intérieur d'un énoncé ? Pour répondre à ces questions, il est bon de préciser les cadres théoriques et la méthodologie utilisés.

### 0.1 Cadre théorique et méthodologique

Pour rendre compte des faits de morphologie verbale en ébrié, nous avons fait appel principalement au modèle théorique de Houis (1977, 1980). Par ailleurs, pour des questions de typologies, le premier volume de l'ouvrage de Creissels publié en 2006 nous a été utile. Selon Houis, le constituant verbal, de même que le constituant nominal, se forme à partir d'une base verbale à laquelle s'adjoit un morphème marqueur du verbe qu'il nomme *verbant*. Dans les langues Atlantiques (le wolof, le joola-banjal) et souvent mandé (le gban, le dan), la base verbale, pour être un constituant, est souvent affectée de morphèmes spécifiques (TAM). C'est à ces morphèmes qu'est donné le nom de verbant. Creissels (2006a, p.164-170) pense, pour sa part, que le verbe en tant que constituant syntaxique, prend des formes diverses selon son contexte d'emploi. Il poursuit en soulignant que, dans certaines langues, les verbes sont identifiés comme analytiques, sémi-analytiques, synthétiques, téléques, etc. selon qu'ils sont modifiés dans un énoncé par des morphèmes spécifiques. Ce cas d'espèce se manifeste aussi bien dans les langues Indo-Européennes (romanes), les langues Afro-Asiatiques que les langues Niger-Congo dont

l'ébrié fait partie. Cependant, il ne s'agit pas, dans cette étude, de dire si l'ébrié est une langue à verbes analytique ou pas. L'accent est plutôt mis sur la description morphologique du lexème verbal notamment en ce qui concerne son processus de formation et sa valeur sémantique. Cela permettra de comprendre comment le verbe se comporte quand il est à l'intérieur d'un énoncé ou quand il est en isolation. On pourra aussi chercher à voir les variations qui s'opèrent lorsque le ou les verbes sont utilisés dans tel ou tel autre contexte. Pour ce faire, les données extraites d'un corpus d'environ 4000 mots (noms, verbes, adjectifs, adverbes, idéophones etc) élaborés entre 2015 et 2018 dans le cadre de notre thèse de doctorat seront utilisées pour les illustrations. Mais nous utiliserons aussi des items et énoncés extraits de deux contes enregistrés en 2013.

## 0.2 Hypothèses de l'étude

L'ébrié, selon les observations<sup>1</sup> faites par Dido (2018), a un système verbal présentant des faits de morphologie typologiquement peu communs parmi les autres langues Kwa de Côte d'Ivoire. Ces faits appellent une analyse sérieuse. Mais avant, quelle analyse peut-on faire au sujet de la formation des noms en ébrié ? De prime abord, on peut retenir que l'ébrié, comme le Nghlwa, est une langue conservatrice<sup>2</sup> parce qu'elle fait partie du groupe de ces langues qui ont conservé quelques vestiges de classes. On dénombre sept affixes nominaux (quatre préfixes et trois suffixes) répartis comme suit : *á-/à-*, *N̄-/N̄<sup>3</sup>-*, *-wò/-jà* et *-mĕ*. Le préfixe *à-* s'incorpore à la structure des bases nominales simples et peut s'élider en cas d'amuïssement (cf. 1b). Le préfixe *á-* quant à lui, nominalise les bases verbales (cf. 1c).

- (1) a. *àkrā* 'bouteille'  
 b. *jàjó krā* 'la bouteille de Yayo'  
 c. *á-*+ *pò* 'aimer' > *ápó* 'le fait d'aimer'

Le préfixe *N̄-* fait partie de la structure morphologique de la base nominale dans sa forme absolue (cf. 2a) tandis que le préfixe *N̄-* nominalise les bases adjectivales (cf. 2c, 2d) :

- (2) a. *n̄nwε* 'escargot'  
 b. *m̄bèdè* 'manioc'  
 c. *N̄* + *k<sup>h</sup>ó* 'grand' > *n̄k<sup>h</sup>ó* 'grandeur'

<sup>1</sup>Les observations dont nous parlons sont tirées de notre thèse de doctorat (Dido 2018). Elles seront largement présentées dans nos illustrations.

<sup>2</sup> Le fait que les deux langues Potou aient encore quelques vestiges de classes nominales fait d'elles des langues conservatrices.

<sup>3</sup>Les préfixes nasals (*N̄/N̄*) sont les formes syllabiques des voyelles nasales *é/è* qui, lorsqu'elles sont prononcées avec un débit lent, prennent la forme d'une consonne dépendante de la consonne qui suit. Ainsi, cette nasale syllabique représentée par [N̄] peut être homorganique de la consonne qui suit, soit /N̄/ > [m, n, ŋ, ŋ].

d.  $\text{N} + \text{b}w\acute{a}$  'bon' >  $\text{m}mw\acute{a}$  'bonté'

Les suffixes *-wo* et *-ja* sont des morphèmes d'agent. Ils nominalisent aussi bien les bases nominales que les bases verbales :

- (3) a.  $\acute{a}gbw\acute{e}$  'idiotie' + **-wò** >  $gbw\acute{e}w\acute{o}$  'idiot'  
 b.  $l\grave{a}$  'prier' + **-wò** >  $l\grave{a}w\acute{o}$  'prieur, homme religieux'  
 c.  $\acute{a}j\acute{e}$  'vente' + **-j\grave{a}** >  $j\acute{e}j\grave{a}$  'vendeuse'  
 d.  $j\grave{r}\acute{e}$  'être fou' + **-j\grave{a}** >  $j\grave{r}\acute{e}j\grave{a}$  'femme atteinte de folie'

Le suffixe *-mè* marque les bases nominales (qu'elles soient simples ou complexes) et les bases adjectivales en cas de reduplication (cf. 4d). Dans d'autres cas, les bases adjectivales doivent être préalablement nominalisées (cf. 4b). Idem pour les bases verbales (cf. 4c). Il faut surtout préciser que ce suffixe, contrairement aux six précédents, ne fait pas que nominaliser (les bases nominales, verbales ou adjectivales), mais fait souvent passer les bases concernées de leurs catégories d'origine à une catégorie adverbiale.

- (4) a.  $m\acute{m}j\acute{u}$  'main' + **-mè** >  $m\acute{m}j\acute{u}m\grave{e}$  'manuellement'  
 b.  $\text{N} + \text{b}ri$  'petit' + **-mè** >  $m\acute{m}r\acute{m}\grave{e}$  'de façon puérile'  
 c.  $\acute{a} + p\grave{o}$  'aimer' + **-mè** >  $\acute{a}p\acute{o}m\grave{e}$  'aimablement'  
 d.  $b\acute{r}\acute{e}b\acute{r}\acute{e}$  'un et un' + **-mè** >  $b\acute{r}\acute{e}b\acute{r}\acute{e}m\grave{e}$  'un par un'

En ce qui concerne la morphologie verbale, il existe une catégorie de bases verbales qui sont dérivées par le procédé de la reduplication totale ou partielle notamment des verbes monosyllabiques et dissyllabiques. On observe, par ailleurs, une dérivation complexe qui se manifeste dans la structure interne de certains verbes (une dizaine selon notre corpus). Quant à la composition verbale, elle semble plus productive que la dérivation verbale. On a également des composés verbaux provenant des locutions *V + N* où l'abréviation *N* est très souvent représentée par trois noms spécifiques dont l'usage est courant dans la langue (cf. section 3.2.2). On a en outre des composés verbaux de structure *V + PART* où les verbes se construisent avec des particules (*nnè* et *lè*). On n'oubliera pas d'évoquer la question des constructions verbales sérielles dont la grande productivité nécessite une étude approfondie.

### 1. Formation des verbes

Les lexèmes verbaux se présentent sous diverses formes : on a d'un côté les lexèmes verbaux simples. Ils sont de structures monosyllabiques et dissyllabiques. D'un autre côté nous avons les verbes complexes formés d'une locution verbale, d'un verbe dérivé et d'un verbe composé. Dans la présente section sont d'abord analysés les verbes simples.

### 1.1 Les lexèmes verbaux simples

Ils sont constitués par quatre structures à savoir : *CV*, *CcV*, *CccV* et *CVCV*.

#### -Les lexèmes verbaux de structure CV

Comme les nominaux monosyllabiques, les lexèmes verbaux constitués par ce schème sont les plus répandus dans la langue. On en dénombre à peu près 150 soit un pourcentage de plus de 62%.

- (5) a. [jɔ̃] 'compatir'<sup>4</sup>  
 b. [wà] 'ramper'  
 c. [jó] 'sauter'

Certains sont des homophones ; ils se distinguent sémantiquement par le ton comme on peut le voir :

- (6) a. [bè] 'tamiser' / [bé] 'taper'  
 b. [cà] 'détruire' / [cá] 'trier, maudir'  
 c. [k<sup>h</sup>ò] 'se promener' / [k<sup>h</sup>ó] 'ressembler'

#### -Les lexèmes verbaux de structure CcV

Ces lexèmes verbaux se démarquent des précédents par la présence d'un segment **-c-** dans leur structure. La position de ce segment est occupée par les consonnes [r], [j] ou [w]. Ils constituent le deuxième groupe de verbes avec un total de 100 soit 41,32% selon notre corpus.

- (7) a. [bjà] 'effrayer'  
 b. [d<sup>r</sup>è] 'écrire'  
 c. [p<sup>h</sup>jó] 'réchauffer'  
 d. [grè] 'coudre, associer'

Comme les précédents, ils ont aussi des homophones qui se distinguent par le schème tonal :

- (8) a. [k<sup>h</sup>wè] 'débarrasser' / [k<sup>h</sup>wé] 'ramasser'  
 b. [ljà] 'lécher' / [ljá] 'perdre'  
 c. [c<sup>h</sup>wi] 'essuyer' / [c<sup>h</sup>wí] 'laver (vaisselle)'

<sup>4</sup>Dans cette langue, le ton du verbe n'étant pas facile à repérer. Il nous a paru important de retenir le ton de sa forme de citation ; forme que le verbe prend pendant la conjugaison à l'inaccompli. Ainsi, si à l'inaccompli, le verbe prend un ton haut, ce ton est retenu comme son ton de base. Idem pour les verbes prenant un ton bas.

### -Les lexèmes verbaux de structure CccV

Parmi les verbes simples, ceux-ci appartiennent au groupe qui a le plus faible pourcentage en nombre. Nous n'avons recensé qu'une dizaine sur un total de 242 verbes que compte le corpus. Des seize langues Kwa que compte la Côte d'Ivoire, il semble que l'ébrié est la seule à avoir, dans son lexique, les lexèmes verbaux (et même nominaux) d'une telle structure syllabique. Puisqu'ils n'ont été retrouvés dans aucune autre langue kwa ivoirienne. Dans la structure de ces verbes, la séquence **-cc-** est toujours représentée par le couple [wr].

- (9) a. [ɓwri]<sup>5</sup> 'fendre, diviser'  
 b. [jwrà] 'empaqueter'  
 c. [k<sup>h</sup>wrè] 'sécher'

La section qui suit s'intéresse aux verbes dissyllabiques. Ils sont de catégories diverses et leur comportement dans la phrase suggère parfois de les considérer comme des verbes complexes. Cependant, le choix de les maintenir dans la classe des verbes simples est dû à leur structure syllabique : CVCV qui reste stable quel que soit leur occurrence. Il y a, en revanche, un autre groupe de verbes (également de schème CVCV) que nous avons décidé de ranger parmi les verbes complexes simplement à cause de la façon dont ils se présentent dans l'énoncé. Pour l'heure, intéressons-nous aux verbes dissyllabiques<sup>6</sup>.

### -Les lexèmes verbaux de structure CVCV

L'ébrié compte deux classes de verbes dissyllabiques : on a, d'une part, les lexèmes verbaux dissyllabiques fixes et, d'autre part, ceux dont la deuxième syllabe est toujours *-li* ou *-man*.

- (10) a. [t<sup>h</sup>úfò] 'être nombreux'  
 b. [jikà] 'remuer'  
 c. [gbòkò] 'balloter'  
 d. [k<sup>h</sup>ràmà] 'tordre'  
 e. [k<sup>h</sup>òmà] 'être dur'  
 f. [c<sup>h</sup>ràli] 'rincer'  
 g. [ɲwèli] 'rencontrer'

<sup>5</sup> Les items qui viennent d'être présentés ont tous un ton bas, ce qui pourrait laisser croire que leur ton de base est [B] car nous n'avons pas encore rencontré un seul de ces verbes qui est prononcé avec un ton haut.

<sup>6</sup> Les lexèmes verbaux ayant dans leur structure syllabique (C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>) la séquence *-li* ou *-man* restent stables quelle que soit l'occurrence. En revanche, il y a un autre groupe de verbes dissyllabiques (sans doute) où la syllabe C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> (est soit [le] soit [ye] ou [nne]) se détache de la syllabe C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> dans des contextes particuliers. C'est donc sur la base de ce test que les verbes en *-le* et *-ye* ont été considérés tantôt comme locutions verbales pour les verbes en *-ye* tantôt comme verbes dérivés pour les verbes en *-nne*.

La formation des verbes en *-li* et en *-man* laisse penser qu'ils sont constitués de deux verbes monosyllabiques autonomes ou d'une locution verbale (V+N). Cela n'est pas vérifié puisqu'on est en présence de verbes dissyllabiques simples. Cependant, nous avons pu avoir deux items de ce type où les syllabes *-li* et *-man* peuvent s'élider. Il s'agit de *c<sup>h</sup>ràmàlé* 'se disperser' et *jèk<sup>h</sup>àli* 'errer'. Ces deux verbes peuvent donner les formes ci-après :

**1<sup>ère</sup> forme**

(11) [wò c<sup>h</sup>ràmàlé]  
 3PL disperser.ACP  
 'Ils/elles se sont dispersé(es)'

**2<sup>ème</sup> forme**

[wò c<sup>h</sup>ràlé]  
 'ils se sont dispersés'

(12) [ǔ jèk<sup>h</sup>àli]  
 2PL vadrouiller  
 'Vous avez erré'

[ǔ jèk<sup>h</sup>à]  
 'Vous avez erré'

Les faits analysés en (11) et (12) sont-ils suffisants pour nous amener à considérer les unités *-li* et *-man* comme de simples suffixes verbaux ? Pour notre part, la seule conclusion envisageable est la thèse de l'évolution synchronique de la langue. On peut considérer que pendant cette période, certains lexèmes qui étaient, peut-être, formés de deux éléments ont fini par se figer et devenir des lexèmes à part entière.

**1.2 Les verbes complexes**

Le caractère complexe des verbes réside dans leur capacité à être flexibles. C'est-à-dire que lorsqu'un monème est composé d'un lexème verbal et d'un nom ou s'il est composé d'une base verbale plus un dérivatif ou encore de deux bases verbales autonomes, celui-ci est considéré immédiatement comme un verbe complexe. De plus, son comportement en tant que constituant dans l'énoncé permet-il de le considérer comme tel. En ébrié, les verbes complexes sont classés en deux groupes : les verbes dérivés et les verbes composés.

**-Les verbes dérivés**

Il y a deux types de dérivations verbales : celle que nous nommons dérivation verbale particulière et le redoublement verbal.

- **La dérivation verbale particulière**

Cette dérivation soulève un problème en ce qui concerne la morphologie des verbes concernés quand on sait que la dérivation, étant l'ajout d'un affixe à une base, entraîne nécessairement un changement formel du lexème de départ. Or, la dérivation verbale telle que présentée ici ne respecte pas ce critère. Elle se manifeste dans la pluralisation verbale et les verbes concernés par ce phénomène restent limités. Soit les exemples ci-dessous :

Groupe I : *verbes à voyelles finales [a] et [i]*

(13)	Singulier	Pluriel	glose
a.	[ká]	[k <sup>h</sup> wá]	'verser'
b.	[wà]	[wrà]	'ramasser'
c.	[fi]	[frà]	'arracher, briser'

Groupe II : *verbes à voyelle finale [u]*

(14)	a.	[sù]	[swrà]	'se poser (une mouche qui se pose sur...)'
	b.	[t <sup>h</sup> ù]	[t <sup>h</sup> wrà]	'piquer (par une insecte)'
	c.	[t <sup>h</sup> ú]	[t <sup>h</sup> wri]	'boucher (les oreilles)'

Groupe III : *verbes à voyelle finale [i]*

(15)	a.	[dì]	[djà]	'planter, lancer (une pierre)'
	b.	[tì]	[tjà]	'étirer'

Groupe IV : *verbes à voyelles [ɔ]*

(16)	a.	[dɔ]	[dwà]	'piquer'
	b.	[bɔ]	[bwà]	'cueillir, déshabiller'

Les faits en (13), (14), (15) et (16) présentent une dérivation inhabituelle dans laquelle la base verbale concernée ne change pas de nature mais de forme. On remarque d'abord deux processus morpho-phonologiques (la labialisation et la palatalisation) qui génèrent les consonnes [j], [w] et [r]. La présence des sémi voyelles [j] et [w] est le résultat des combinaisons [i+a], [u+a], [u+i] et [ɔ+a]. Quant à [r], à part (13c) qui semble difficile à analyser, on peut faire l'hypothèse que les formes pluralisées en (15a, b-c) ont peut-être suivi le processus suivant :

(17)	a.	[sù]	>	*[sùrà]	>	[swrà]
	b.	[t <sup>h</sup> ù]	>	*[t <sup>h</sup> ùrà]	>	[t <sup>h</sup> wrà]
	c.	[t <sup>h</sup> ú]	>	*[t <sup>h</sup> ùri]	>	[t <sup>h</sup> wri]

L'analyse des faits susmentionnés (17a, b-c) suggère qu'une étude plus approfondie de la phonologie soit consacrée à ces verbes. Par ailleurs, les illustrations en (13), (14), (15) et (16) montrent que les morphèmes responsables de ce type de dérivation ne peuvent être décelés qu'en tenant compte des processus morpho-phonologiques. Pour l'heure, nous pouvons considérer, comme morphèmes de dérivation, les dérivatifs ci-après : [a], [a] et [rV<sup>7</sup>].

<sup>7</sup> Le segment [V] renvoie aux voyelles [a] et [i] observées dans les exemples (13b-c) et (14a, b-c). la séquence [rV] pourra référer à [ra] ou [ri] selon les occurrences.



- *Le redoublement du lexème verbal*

Ce type de dérivation verbale se fait par un redoublement à valeur itérative ou intensive de certains verbes. Le redoublement est total quand on a des lexèmes verbaux monosyllabiques, et partiel quand il s'agit des lexèmes verbaux dissyllabiques. Aussi, remarque-on la présence de l'adverbe *dran* 'en vain' qui, toujours placé en fin d'énoncé, n'apparaît que dans ce type d'énoncé. Les lexèmes verbaux monosyllabiques subissent un redoublement total sans qu'aucune expansion ne puisse apparaître après cet adverbe. Pour les verbes *là* 'prier' et *tò* 'dire', on aura :

- (18) a. [lò ʔlâlâ dɔ̃]  
 1PL prier-prier.PROG en vain  
 'Nous prions en vain'
- b. [mɛ̀ tɔ̀tɔ̀ dɔ̃]  
 1SG dire-dire.ACP en vain  
 'J'ai parlé en vain'

Lorsqu'une expansion (objet, circonstant) s'ajoute, on observe, simultanément, un redoublement total et partiel du même verbe.

- (19) a. [ɔ̀ tɔ̀ ɓwè tɔ̀tɔ̀ dɔ̃]  
 2PL dire.ACP parole dire-dire en vain  
 'Vous avez parlé en vain'
- b. [lò ʔlà ŋkè llâ dɔ̃]  
 1PL prier.PROG OBJ.3SG llâ prier-prier en vain  
 'Nous le prions en vain'.

Le comportement des verbes présentés en (18) fait penser à une forme spécifique de séries verbales qui n'agit que dans ce cas. Ce type de dérivation n'est plus productif. On rencontre le même phénomène avec les verbes en *-man* et en *-li* :

- (20) a. [wò tli tàtà dɔ̃]  
 1PL discuter.ACP disputer-disputer en vain  
 'Ils se sont disputés en vain'
- b. [ɔ̀ hrómâ hròhrò dɔ̃]  
 2PL cacher.ACP cacher-cacher en vain  
 'Vous vous êtes cachés en vain'

**-Les verbes composés**

Comme annoncé tantôt, les verbes composés se subdivisent en trois groupes : *les locutions verbales, les verbes à particules et les séries verbales.*

***Les locutions verbales***

Les locutions verbales sont présentes dans toutes les langues du monde. Celles trouvées en ébrié sont composées d'un lexème verbal et d'un lexème nominal donnant lieu à la structure V+N. Dans ce schème, les éléments constitutifs sont liés par un rapport sémantique. Il arrive, dans certains cas, que le lexème verbal ne puisse pas fonctionner sans le nom qui est ici l'expansion. Son sens dépend de l'occurrence de ce nom notamment au sein d'un énoncé. En français par exemple, le verbe *avoir* peut former des locutions avec les noms *envie* et *faim* (avoir faim, avoir envie). De même en ébrié, un lexème verbal, sans pour autant être sémantiquement autonome, peut s'adjoindre plusieurs lexèmes nominaux. On observe ce fait dans certaines langues kwa de Côte d'Ivoire telles que l'adioukrou, le baoulé etc. Voyons quelques locutions :

**Groupe I** : *Les locutions de schème V+N*

Elles sont majoritairement composées de lexèmes verbaux et des lexèmes nominaux desquels ces verbes dépendent sémantiquement :

- (21) a.    [gò] +    [ńdù]         >    [gò ńdù]<sup>8</sup>  
           'laver'    'eau'                                 'se laver'
- b.    [tò] +    [ábwé]         >    [tòbwè]  
           'dire'    'parole'                                 'parler'

EN tant que constituants syntaxiques, ces verbes gardent leurs formes habituelles et assument pleinement la fonction grammaticale qui leur est impartie.

- (22) a.    [à̀b̄    ˈgò                                 nd̄]  
           N.M    se laver.PROG                                 eau  
           'Alo    se lave' Lit. Alo est en train de se laver
- b.    [à̀t̄h̄è    ˈbā    t̄ò    bwè]  
           chef    FUT    dire    parole  
           'Le chef va parler'

<sup>8</sup>Dans les faits susmentionnés, on peut remarquer des modifications au niveau tonal. En (23a), on constate que le ton du verbe *go* est relevé par le ton du préfixe nasal du lexème *ńdù*. En (23b) par contre, on observe de prime abord un amoussissement de la voyelle initiale du lexème *ábwé* du fait d'un contact vocalique avec la voyelle du verbe *tò*. Secondo, le ton mélodique de *ábwé* laisse la place à un ton ponctuel bas. Cela signifie que la présence du ton modulé était due au ton haut du préfixe vocalique du lexème. Ces cas sont légions dans la langue.

Dans un énoncé, le constituant objet s'insère toujours entre les éléments de la locution mais cela n'empêche pas pour autant cette locution de fonctionner comme un verbe plein et de remplir sa fonction prédicative. En ajoutant les constituants : *yíṗō* et *lephan*, on constate ce qui suit

- (23) a. [mè bjà g̃ jíṗō ndù]  
 1SG femme laver.ACP enfant eau  
 'Ma femme a lavé l'enfant'
- b. [jàjó 'tò lᵖhà b̃wè]  
 N.M dire.PROG personne parole  
 'Yayo parle de quelqu'un'

En (23a), le constituant *ndu* est toujours lié sémantiquement au verbe *go* avec lequel il forme la locution *gō ndù*. En (23b) par contre, le nom complément du verbe *tō* forme désormais avec le nom *lephan*, un syntagme génitif : *lèᵖhà b̃wè* 'parole de quelqu'un'. Dans ce cas, la relation sémantique existant entre le verbe *tō* et le nom est annulée. Il y a, en ébrié, plusieurs lexèmes verbaux qui n'ont de sens que par leur juxtaposition à des noms. Les exemples ci-dessous sont bien des cas parmi tant d'autres :

(24) a.	lí	→	ńṅè	(nourriture)	'manger'
		→	àjà	'héritage'	'hériter'
		→	ák <sup>h</sup> úbé	(village)	'gouverner'
		→	màtrà	(commerce)	'vendre'
b.					
bó	→	ndàgrā	(rouille)	'rouiller'	
	→	nàṅò	(malédiction)	'maudire'	
	→	ńk <sup>h</sup> wélé	(début)	'débuter'	
	→	ábì	(loi)	'abolir'	

Hormis les locutions verbales de structure *V+N*, il y en a d'autres dans lesquelles les lexèmes verbaux se combinent à deux noms usuels de la langue (*áyé* 'espace' et *áyì* 'arrière, derrière'), ce qui constitue le deuxième groupe.

#### Groupe II : Les locutions de schème *V+áyì* et *V+áyé*

Le schème *V+áyì* est un type de locution verbale au sein de laquelle peu de lexèmes verbaux (trois au total) interviennent. Le nom *áyì* apparaît souvent dans la structure de certains noms composés où il réfère à l'idée de « rejet vers

l'arrière /le passé ou vers l'avenir / l'avant ». On peut le voir apparaître dans les lexèmes *ádúyì* 'de l'autre côté du rivage' composé de *ádù* 'eau' et *áyì*; *áyìcì* 'prochainement' formé de *áyì* et de *áci* 'jour'. Voici les trois verbes auxquels s'adjoint le lexème *áyì* :

- (25) a. [sà] + [áyì] [sáyì]  
           'tourner' 'derrière' 'se retourner'  
       b. [ká] + [áyì] [káyì]  
           'entrer' 'derrière' 'aller au-delà'  
       c. [gbà] + [áyì] [gbáyì]  
           Rassembler derrière réserver

Dans un énoncé, ces locutions se comportent comme celles du groupe I. Le constituant objet s'enclasse entre le verbe et le nom *áyì* tel que perçu dans les exemples qui suivent.

- (26) a. [wò ṣ ηkε jì]  
           3PL tourner.ACP OBJ.3SG derrière  
           'Ils l'ont fait retourner'  
       b. [ǔ ṇè hró kà ḥé jì]  
           2PL connaître.HAB papier entrer extrémité derrière  
           'Vous êtes très intelligents'

Les composés verbaux de structures V+ájé sont également des locutions verbales formées, pour la plupart, de lexèmes verbaux usuels de la langue auxquels s'ajoute le nom *ájé* qu'on peut gloser par 'espace'. Comme toutes les autres locutions verbales, la valeur sémantique de celle-ci est complétée par le nom complément auquel elle est rattachée.

- (27) a. [fí] + [ájé] > [fíjé]  
           'briller' 'espace' 'balayer'  
       b. [thá] + [ájé] > [thájé]  
           'construire' 'espace' 'débroussailler'  
       c. [kó] + [ájé] > [kójé]  
           'verser' 'espace' 'éparpiller'

Ce qui différencie ces composés des locutions V+áyì, c'est le fait que le lexème *ájé* complétant la locution reste figé quelles que soient ses occurrences. On ne pourra donc jamais avoir :

- (28) a. \*[ṃè f kʰúthé j]  
           1SG briller maison espace

Cependant, une phrase comme celle qui suit sera attestée dans la langue :

- b. [mè f jé]  
1SG briller.PROG espace  
'Je balaie' Lit. Je fais briller (balaie) l'espace

Pourquoi alors qu'ils ont le même schème, les composés verbaux de schèmes V+ájì et V+ájé ne se comportent pas pareillement dans l'énoncé? Pour y répondre, nous avons procédé à un test de commutation qui a permis de comprendre que les verbes qui s'adjoignent à *ájé* sont des verbes transitifs. Tel qu'on le voit, au niveau sémantique, le nom *ájé* constitue déjà un objet pour le verbe *fì* si la phrase est prise telle qu'elle est présentée. Car le lexème *ájé* peut former un paradigme avec d'autres items (*jé* commutant avec *gbàmè*) :

- (29) a. [mè f j]  
'je balaie'
- b. [mè f gbàmè]  
1SG briller.PROG cuisine  
'Je balaie la cuisine'

Par contre, bien que fonctionnant comme un nom objet, lorsque le lexème *ájé* se joint à une base verbale, il forme avec celle-ci, un verbe intransitif n'admettant aucun constituant objet. Les circonstants peuvent, quant à eux, occuper la périphérie droite de l'énoncé.

- *Les lexèmes verbaux à particules*

Il s'agit d'un type de composés verbaux constitués d'un verbe simple et d'une particule. Ces bases verbales, une fois adjointes à la particule, deviennent de nouveaux verbes susceptibles d'être des constituants dans tout énoncé verbal. Les particules concernées par cette dérivation sont *nnè* et *lé*. En marquant les verbes, elles n'affectent pas leurs structures morphologiques mais leurs valeurs sémantiques. C'est bien pour cette raison que le terme « particules » a été préféré au terme « dérivatifs ». La particule *nnè* a une valeur locative tandis que la particule *lé* exprime l'accomplissement ou le définitif. Le schème structurel de ces verbes est similaire à celui des locutions verbales. Mais les deux types de verbes se distinguent par leur compacité sémantique. Dans la locution verbale, on a une base verbale simple à laquelle se joint un nom autonome du point de vue sémantique et morphologique. Or, avec les verbes à particules, la particule ne peut agir seule en dehors du verbe qu'elle marque.

Groupe I : *Les verbes à particule nnè*

Ces verbes assument pleinement la fonction prédicative dans tout énoncé verbal. La particule *nnè* est vraisemblablement un morphème adverbial qui exprime le lieu. Elle marque même certains adverbes :

- (30) a. [bà] + [nnè] > [bánnè]  
           'ouù'           'PART'           'à quel endroit ?'  
 b. [kwà] + [nnè] > [kwánnè]  
       'là'           'PART'           'là-bas'

Les quatre verbes étant les seuls à pouvoir se combiner à cette particule sont :

- (31) a. [bá] + [nnè] > [bánnè]  
           'venir'           'PART'           'être présent'  
 b. [fé] + [nnè] > [fénnè]  
       's'envoler'           'PART'           'quitter'  
 c. [há] + [nnè] > [hánnè]  
       'mettre'           'PART'           'introduire'  
 d. [ká] + [nnè] > [kánnè]  
       'entrer'           'PART'           'pénétrer'

Dans un énoncé, l'objet se met toujours entre le verbe et sa particule. Cette modification n'est possible qu'avec les verbes : *hánnè* et *kánnè*.

- (32) a. [bò           cò           k           mè           nè]  
       Prendre       poisson       entrer       1SG.OBJ    PART  
       'Ajoute moi un poisson' Lit. Fais entrer un poisson chez moi  
 b. [jípō           h           nd    nè]  
       enfant       mettre.ACP   eau    PART  
                   'L'enfant a mis l'eau à l'intérieur'

### Groupe II : Les verbes à particule lé

Comme ceux du premier groupe, les verbes de ce groupe se composent de lexèmes verbaux (usuels) auxquels s'agglutine la particule *lé*. La multitude de verbes marqués par cette particule atteste de la grande productivité de cette composition.

- (33) a. [bó] + [lé] > [bólé]  
           'casser'           'PART'           '(se) accroupir'  
 b. [c<sup>h</sup>wí] + [lé] > [c<sup>h</sup>wílé]  
       'frotter'           'PART'           '(se) trainer'  
 c. [bú] + [lé] > [búlé]  
       'plier'           'PART'           '(se) courber'

On rencontre, par ailleurs, des cas où un nom peut s'insérer entre le verbe et sa particule pour générer un composé verbal à trois termes.

- (34) a. [bó] + [níhǝ́] + [lé] > [bóntǎhǝ́lé]  
           'casser' 'genou' 'PART' '(se) agenouiller'
- b. [há] + [íhǝ́] + [lé] > [háhǝ́lé]  
           'tomber' 'tête' 'PART' 'incliner la tête'
- c. [dì] + [àhra] + [lé] > [dìhra]lé  
           'fixer' 'pirogue' 'PART' 'accoster'

- *Les séries verbales*

Les séries verbales sont des composés verbaux dont les éléments constitutifs ne sont que des lexèmes verbaux. Deux lexèmes verbaux, quoiqu'étant différents sémantiquement et morphologiquement, peuvent combiner pour former un verbe plein présentant les caractéristiques du mot unique. A ce jour, seul Dido (2018) s'est intéressé à ce phénomène en ébrié. En s'appuyant sur des critères propres à cette langue et typologiquement en référence aux langues Kwa qui en ont déjà été l'objet d'étude, au nombre desquels on peut citer : l'adioukrou (Mel 1983, p.162-173), le baoulé (Kouadio, 2000), l'abidji (Tresbarats et Vick, 1992), Dido est parvenu à prouver l'existence des séries verbales dans la langue. En attendant d'y consacrer très prochainement une étude, nous proposons une liste de quelques séries verbales en ébrié :

- (35) a. [bó] + [sé] > [bó sé]  
           'prendre' 'donner' 'donner, offrir'
- b. [p<sup>h</sup>ǝ́] + [lí] > [p<sup>h</sup>ǝ́ lí]  
           'acheter' 'manger' 'vendre'
- c. [wá] + [ljá] > [wá ljá]  
           'courir' 'perdre' 's'enfuir'
- d. [chǎ́] + [bá] > [chǎ́bá]  
           'quitter' 'venir' 'venir de'

Les séries verbales recouvrent toutes les caractéristiques d'un verbe unique à l'intérieur d'une construction syntaxique. Elles assument la fonction de prédicat et peuvent être marquées de toutes les modalités verbales (TAM). Pour certaines, le constituant objet s'insère entre les deux verbes tandis que d'autres restent intransitives (cf. ex. 37 suivant).

- (36) a. [ākà bò                      jètǝ́                      sè                      sǝ́jètǝ́]  
           N.M   prendre.ACP                      argent                      donner.ACP                      N.F

'Aka a donné de l'argent à Sidjé'

- b. [m̀jò `pʰé                      k̀p̀h̀ò                      lí]  
 N.M acheter.PROG                      pain                      manger.PROG  
 'Mobio vend du pain'
- c. [sídòwò                      ẁ                      lí]  
 voleur                      courir.ACP                      perdre  
 'Le voleur s'est enfui'

Le comportement de certains verbes peut faire penser à l'existence de séries verbales alors qu'il s'agit d'autres phénomènes. Il faut donc être très vigilant en présence de composés verbaux de structure (V+V) dans des énoncés. Deux verbes, et même plus, peuvent apparaître dans une même phrase sans être pour autant des séries verbales. Houis (1977, p.59-63) parle, dans ce cas, de *séquence de propositions* qui comporte deux propositions indépendantes, chacune ayant son propre sujet et son propre prédicat. Ces propositions forment une phrase unique. La série verbale peut, elle aussi, comporter plusieurs verbes mais contrairement à la séquence de propositions, les verbes formant la série peuvent être marqués des modalités verbales (Temps-Aspect-Mode). Seul un test syntaxique tel que présenté ci-dessous peut permettre de confirmer ou d'infirmier cette hypothèse. Analysons les faits suivants :

- (37) a. [á                      ǹè                      à                      m̀                      ní                      nǹè]  
 3SG vouloir.PROG                      3SG venir manger.PROG                      nourriture  
 'Il/elle veut venir manger la nourriture'
- b. [m̀                      m̀                      ̀                      ġ                      nd]  
 3SG venir.ACP                      3SG laver.PROG                      eau  
 'Il/elle est venu(e) se laver'
- c. [à                      pʰé                      nǹè                      sé                      jí̀p̀ò]  
 3SG acheter.PROG                      nourriture                      donner.PROG                      enfant  
 'Il/elle achète de la nourriture à l'enfant'
- d. [m̀                      p̀ò                      b̀wè                      p̀h̀ò                      ñ̀k̀è]  
 1SG laisser.ACP                      affaire                      offrir.ACP                      3SG.OBJ  
 'Je lui ai pardonné' Lit. J'ai laissé tomber son affaire

Les énoncés ci-dessus comportent chacun deux verbes qui ne sont pas tous des séries verbales. En (37a-b), on peut remarquer la présence de prédicats verbaux différents l'un de l'autre, chacun ayant ses propres arguments (sujets, expansions). On remarque également un changement de temps notamment au



niveau de la conjugaison. En (37b) par exemple, on perçoit une séquence de deux propositions ; la première est à l'accompli et la seconde, au progressif. Contrairement à (37a-b), les énoncés (37c-d) présentent de vraies séries verbales qui respectent les critères énoncés en (36a-b). On a, en (37c-d), deux verbes différents mais qui forment sémantiquement un même prédicat. On voit, dans chaque phrase, que les lexèmes verbaux constituant la série (quoique différents) ont le même sujet, le même objet et les mêmes marques aspecto-modales. Ce test syntaxique permet de comprendre que la présence de plusieurs lexèmes verbaux dans un même énoncé n'est pas un argument assez suffisant pour les considérer comme des séries verbales. Car les séries verbales sont bien des composés verbaux qui fonctionnent sémantiquement comme des verbes à part entière. Elles se distinguent des séquences de propositions au sein desquelles les verbes prédicats se manifestent différemment.

### Conclusion

La dérivation et la composition sont deux procédés morphologiques qui ne s'appliquent pas qu'aux simples lexèmes nominaux. On les rencontre aussi dans la formation morphologique des lexèmes verbaux. Ce sont des faits présents dans toutes les langues y compris celles d'Afrique. Cependant, les analyses morphologiques faites sur les langues Ouest-Africaines (spécialement les langues Kwa) ont démontré que celles-ci ont des caractéristiques bien particulières. C'est le cas de l'ébrié, langue au sein de laquelle on observe une morphologie verbale unique. Elle présente une dérivation verbale particulière ayant pour dérivatifs les morphèmes [a], [a] et [rV]. Une autre dérivation verbale est caractérisée par la reduplication (partielle ou totale) des lexèmes verbaux suivis de l'adverbe dran 'en vain' tels que perçu ici :

- (38) a. [è tètè drà]  
 2SG faire-faire.ACP en vain  
 'Tu as fait en vain'
- b. [è tè jí tètè ḍṛ]  
 2SG faire.ACP chose faire-faire en vain  
 'Tu as fait la chose en vain'

La morphologie verbale de l'ébrié se caractérise, par ailleurs, par une forte productivité du procédé de composition verbal notamment en ce qui concerne les verbes complexes : les locutions verbales, les verbes à particules etc. Un verbe composé peut donc avoir trois schèmes possibles qui sont : V+N, V+PART et V+V. La compréhension du comportement de ces verbes dépend de leur emploi dans l'énoncé. Outre les locutions verbales, la langue regorge d'un type de verbes dont les termes constitutifs ne sont que des lexèmes verbaux : ce sont les séries verbales. Leurs manifestations dans l'énoncé les différencient des

autres verbes composés. Aussi ne doivent-elles pas être confondues avec les verbes agissant en tant que prédicats dans les séquences de propositions ?

### Références bibliographiques

- BOLE-RICHARD Rémy. 1978. « Problématique des séries verbales avec application au Gen » *Afrique et Langage*, n°10, pp.24-47
- BOLE-RICHARD Rémy. 1982 « L'Ébrié » In Georges Héroult (dir.) *Atlas des Langues Kwa de Côte d'Ivoire*, Tome 1, Abidjan, ACCT-ILA, pp.307-357.
- CREISSELS Denis et JATTA Sidia. 1981. « La composition verbale en mandinka » *Mandenkan* n° 2, pp.31-48
- CREISSELS Denis. 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique : catégories et constructions*. Vol. 1. Lavoisier, Paris.
- DELPLANQUE Alain. 1998. « Le mythe des séries verbales » *Faits de Langues*, N°11-12, pp.231-250.
- DIDO Maxime. 2018. *Description grammaticale de l'ébrié ou Cãmánnncáñ suivie d'un lexique*, thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
- GBANDI Adouna. 2009. *Description phonologique et grammaticale du Konkomba : langue Gur du Togo et du Ghana – Parler de Nawaré*, Thèse de Doctorat, Université de Rennes 2.
- HERAULT Georges. 1982. *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*. ACCT-ILA, Abidjan.
- HOUIS Maurice. 1977. « La description des langues négro-africaines », *Afrique et Langage*, n°13, p.5-47.
- HOUIS, Maurice (1980) « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et Langage*, n°7, pp.5-65.
- KOUADIO, Jérémie (2000) « Les séries verbales en Baoulé : question de morphosyntaxe et de sémantique. » *Studies in African Linguistics*, n°29 (1), pp.75-90.
- MEL Bertin. 1983. *Le verbe Adioukrou : étude morphologique et syntaxique*. Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle, Université nationale de Côte d'Ivoire.
- TAKOUO Jean-Yves. 2006. « Morphophonologie de l'Ébrié » In Ahoua Firmin & Leben William (ed.), *Morphophonologie des langues Kwa de Côte d'Ivoire*. Cologne, Rüdiger Köppe, pp.243-258
- TRESBARATS Chantal et VICK Renée. 1992. *Esquisse linguistique de L'Abidji*. Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Abidjan.